

arrangement en faveur de celle de Turin ; que si les Puissances y souscrivent l'Italie resteroit dans la tranquillité dont elle jouit, & en cas d'opposition, que le Roi de Sardaigne voudroit profiter des circonstances présentes pour faire valoir des prétentions qu'il forme depuis long-tems. Il en est donc qu'au sein des apparences pour la paix, on continuë de tous les côtés des préparatifs immenses de guerre. L'Angleterre, quoi-qu'endettée on ne peut pas plus, augmente encore sa Marine, renforce ses Régimens, en leve de nouveaux, veut que l'Armée aux ordres du Prince Ferdinand de Brunswich soit cette année de 131 mille combattans, & elle se prépare avec activité à une seconde entreprise contre les François dans leur pays.

Celle contre *Belleisle* n'ayant pas réüssie d'abord aux Anglois, comme on le verra à l'article de France, ils sont revenus y débarquer en beaucoup plus grand nombre, & le succès a couronné en partie cette seconde descente; ils se sont rendus maîtres de toute l'Isle à l'exception de la Citadelle du Palais, où les François paroissent vouloir faire la plus vigoureuse résistance. On compte fort à Londres, mais on peut s'y tromper, que cette Citadelle ne tiendra guères que quinze jours ou trois semaines, & qu'ensuite on tentera un autre coup médité, tandis que les Vaisseaux du Roi en station dans les deux mers, & les Armateurs chercheront à intercepter, à ruiner la Marine Françoisse d'une manière plus efficace qu'ils ne l'ont fait jusqu'à présent. En ce point le bonheur leur en a déjà voulu par des prises de conséquence, dont les nouvelles de Londres sont remplies. La *Venus*,
Bregate